

50FB

E . R . A . U . L .

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège

Série A

N° 6

Céramique Omalienne

des Collections d'Archéologie préhistorique

de l'Université de Liège

par

Colette DEDAVE

LIEGE 1978

D/1977/0480/

Edité par : Centre Interdisciplinaire de Recherches
Archéologiques - Service de Préhistoire
Avenue Rogier, 12 - 4000 LIEGE

CERAMIQUE OMALIENNE
DES COLLECTIONS D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE
DE L'UNIVERSITE DE LIEGE

AVANT-PROPOS

Le mémoire de licence qui est à la base de cette étude avait pour objet l'analyse d'une partie des collections de céramique rubanée du Service d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège (1).

Il s'agit de trois ensembles de tessons provenant de sources diverses : le premier de ces ensembles comprend une partie de la collection personnelle de Jean Servais, ancien conservateur des Musées archéologiques liégeois. Les tessons, peu nombreux, proviennent des sites de Tourinne, Latinne, Omal, Oudoumont, Jeneffe, Boirs, Wonck, Anixhe et Tilice. Nous ne possédons ici qu'une proportion minime du matériel recueilli lors des fouilles anciennes réalisées dans chacun de ces sites.

Les deux autres ensembles sont constitués du matériel céramique récolté au cours de fouilles de sauvetage réalisées par le Service d'Archéologie préhistorique sur les sites de Tilice (Fexhe-Slins) en 1962 et de Horion-Hozémont en 1968.

Dans mon mémoire de licence, le matériel a été étudié sous trois aspects : la première partie du travail consistait en l'étude des problèmes techniques de fabrication des poteries et des composants minéralogiques de l'argile, par lames minces. Les résultats de cette analyse n'apparaissent pas dans le présent article. Ils feront l'objet d'une publication ultérieure.

Dans la seconde partie du travail était abordée l'étude des formes des récipients qui, selon l'état des tessons, pouvaient encore être déterminées.

Enfin, en troisième lieu, venait l'étude proprement dite des motifs décoratifs relevés sur la céramique. Pour mener à bien cette étude, une méthode de classement a été mise au

(1) Outre les documents étudiés dans cet article, il convient de signaler, dans les collections, le matériel récolté lors d'une fouille réalisée par le Service d'Archéologie préhistorique pendant la dernière guerre, dans un emplacement omalien situé à Mons-lez-Liège.

point, basée sur les travaux de différents spécialistes de la céramique rubanée. C'est ce dernier point qui fait l'objet du présent article.

Je tiens à remercier Mademoiselle H. Danthine, professeur à l'Université de Liège, et Madame M. Ulrix, chef de travaux à l'Université de Liège, pour les précieux conseils qu'elles m'ont prodigués. Je désire également exprimer ma gratitude envers Monsieur A. Silvestre, dessinateur du Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques qui a eu l'amabilité de se charger de réaliser la carte de répartition des sites étudiés.

INTRODUCTION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

La civilisation à céramique rubanée est connue en Belgique sous le nom de civilisation omalienne. Elle s'est étendue sur la rive gauche de la Meuse, depuis la rive gauche de la Méhaigne jusqu'au delà du Geer, et n'est que le point d'aboutissement occidental de cette vaste culture danubienne qui s'est répandue dans l'Europe des loess (voir pl. I).

Les gisements qui ont fourni la céramique étudiée ici sont tous situés entre le Geer et la Méhaigne. Hormis Tilice et Horion-Hozémont qui ont fait l'objet de fouilles relativement récentes, il s'agit de sites explorés au début du siècle par M. De Puydt, puis par J. Hamal-Nandrin. Celui-ci était assisté dans ses recherches par Jean Servais qui a ainsi, petit à petit, réuni sa collection. Cela en explique le caractère lacunaire.

C'est à TOURINNE-LA-CHAUSSEE (commune de Braives) qu'en 1888, M. De Puydt et ses compagnons découvrent les premiers vestiges de cette culture qui ne portera le nom d'Omalien qu'en 1907 (M. De Puydt, 1888-1889). Deux agglomérations néolithiques sont mises au jour : la "Cité Galand" et la "Cité Cartuyvels". Les caractères essentiels de l'industrie lithique et céramique de Tourinne vont se retrouver dans chacun des sites omaliens.

Très proche de Tourinne, LATINNE (commune de Braives) est le second village exploré par M. De Puydt et E. Davin-Rigot (M. De Puydt, 1889-1890). On y distingue également deux agglomérations : "Cité Davin" et "l'Épinette". Les fouilles eurent lieu en 1889, 1894 et 1907 (M. De Puydt, 1906). C'est à Latinne que furent découvertes pour la première fois des empreintes de grains de l'espèce "*triticum dicoccum*", fixées dans des tessons de céramique grossière, attestant la pratique de l'agriculture chez les omaliens.

Du village d'OMAL (commune de Geer), fouillée par M. De Puydt en 1900-1901, puis en 1907 (M. De Puydt, 1902) provient le nom proposé par Aimé Rutot pour désigner le peuple des

"fonds de cabanes" néolithiques de la Hesbaye et son industrie lithique et céramique si caractéristique : l'"Omalien" (A. Rutot, 1907).

Le village d'Omali est divisé en deux agglomérations : le village des "Tombes" (à côté des tumuli belgo-romains) et "Omali-Vicinal".

A OUDOUMONT (commune de Verlaine), fouillé en 1907-1908 par M. De Puydt auquel se joignent J. Hamal-Nandrin et J. Servais, peu de matériel a pu être exhumé, par rapport à ce qui provient des autres sites. Cependant, comme à Latinne, il faut signaler la présence de blé du type "triticum dicoccum" sous la forme de grains carbonisés (M. De Puydt, J. Hamal-Nandrin, J. Servais, 1910).

Cette pauvreté relative d'Oudoumont contraste avec la richesse du matériel recueilli à Jeneffe. JENEFFE (commune de Donceel) est en effet une des plus importantes agglomérations omaliennes. Les fouilles y ont été réalisées par M. De Puydt, J. Hamal-Nandrin et J. Servais en 1907-1908 (M. De Puydt, 1909). Quelques-uns des tessons retrouvés à Jeneffe portent un décor particulier qu'il est intéressant de signaler car il est très inhabituel. Il semble avoir été confectionné par impression dans l'argile fraîche "de corps tressés ou tissés" (M. De Puydt, J. Hamal-Nandrin, J. Servais, 1910, p. 16 à 21, pl. VIII et IX).

En 1916, J. Hamal-Nandrin et J. Servais fouillent le village de BOIRS (commune de Bassenge) au lieu-dit "Champ de Meer" (J. Hamal-Nandrin, J. Servais et Ch. Fraipont, 1920). Ils mettent au jour une industrie lithique et céramique très abondante, ainsi que des emplacements d'époques plus récentes.

A WONCK (commune de Bassenge), les fouilles sont menées de 1913 à 1919 par François Huybrights, J. Hamal-Nandrin et J. Servais (J. Hamal-Nandrin, J. Servais et Ch. Fraipont, 1920). On y distingue trois agglomérations omaliennes : Wonck "Hazette", Wonck "derrière l'église" et Wonck "Buisson Loway" qui ont livré du matériel lithique et céramique en quantités diverses.

Ce sont également deux agglomérations bien distinctes que l'on retrouve sur la commune de Fexhe-Slins : le village d'ANIXHE, fouillé en 1936 par J. Hamal-Nandrin et J. Servais, sans donner les résultats attendus, et le village de TILICE, dont les fouilles eurent lieu entre 1920 et 1935, aboutissant à de meilleurs résultats (H. Fonsny, 1927-1928).

En 1962, le service d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège entreprit une fouille de sauvetage à Tilice, sur le chantier de construction de l'autoroute Anvers-Liège-Aix-la-Chapelle (Hélène Danthine, 1962). Pour la première fois dans la province de Liège ont été découvertes les traces de trous de pieux d'un bâtiment quadrangulaire comparable à ceux de la civilisation à céramique rubanée d'Allemagne et des Pays-Bas. (La technique de fouille utilisée au début du siècle par

les fouilleurs belges ne permettait pas la découverte de telles traces, qui ne peuvent s'observer que par la technique du décapage).

Le dernier site envisagé dans cette étude est HORION-HOZEMONT (commune de Grâce-Hollogne). Dès 1904, M. De Puydt le signale. En 1966, M. Dradon découvre, au lieu-dit "Noir-Fontaine", un atelier de taille et de polissage d'herminettes en grès à mica (M. G. Dradon, 1967).

En 1967, les "Chercheurs de la Wallonie" entreprennent des fouilles à Horion-Hozémont, avec la collaboration du Service national des fouilles de l'Etat (J. Haeck et F. Tromme, 1974-1976). Enfin, en 1968, des fouilles partielles sont entreprises par le Service d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège dans des conditions aussi difficiles qu'à Tilice car il s'agit de fouilles de sauvetage avant la construction de l'autoroute de Wallonie.

Ce site n'a livré que très peu de matériel pendant cette dernière fouille, et seulement une partie minime de tout ce qu'il pouvait contenir.

SYSTEME DE CLASSEMENT ADOPTE

La décoration des récipients est un des éléments les plus caractéristiques de la céramique rubanée. Par sa variété, elle permet de déterminer des différences, des contacts ou des influences entre les différents groupes de populations rubanées, et ainsi d'établir une certaine chronologie résultant d'une évolution dans ces motifs.

C'est donc la décoration qui va servir de critère dans le système de classement élaboré pour l'étude des tessons conservés dans les collections de l'Université de Liège. Ce système s'inspire des données reprises aux nombreux travaux qui, depuis près d'un demi-siècle, ont été consacrés aux problèmes posés par le décor de la céramique rubanée.

Une céramique rubanée comporte deux zones susceptibles de recevoir un décor : le bord et la panse. C'est une subdivision fondamentale qui a été utilisée systématiquement depuis la publication de P.J.R. Modderman sur la céramique du Limbourg néerlandais (P.J.R. Modderman, 1958-59 et 1970).

Sur la panse elle-même, des décorations d'importance secondaire accompagnent les motifs principaux qui sont le plus souvent constitués de rubans (d'où le nom donné à ce type de céramique). L'intérêt d'étudier ces motifs secondaires, souvent traités trop sommairement par les auteurs, a été souligné par K. Schietzel dans son ouvrage consacré à la céramique rubanée de Müddersheim (K. Schietzel, 1965).

Les rubans principaux sont constitués de motifs qui, pour la plupart, se retrouvent régulièrement d'un village à l'autre et même, d'une région à l'autre.

Ainsi, à partir des classements déjà établis par K. Schietzel et M. Dohrn-Ihmig (1974), et sur la base d'une observation directe du matériel des collections universitaires, j'ai tenté d'élaborer un système de classement visant à présenter cette collection d'une façon claire et précise.

A K. Schietzel, j'ai emprunté le principe général de son classement, permettant une vue globale des différents caractères. Ce système de classement typologique met en valeur chaque zone de décoration du récipient : le bord comme la panse, les motifs secondaires comme les motifs principaux.

Par contre, par commodité, la nomenclature utilisée par M. Dohrn-Ihmig a été conservée pour désigner les types de décors (1).

A chaque définition d'un type de décor correspond un numéro (R1, Bf1...) qui permet d'éviter, au cours de l'analyse, de longues descriptions. Celles-ci sont données une fois pour toutes et sont explicitées par un dessin (pl. II, III, IV). Les définitions présentées aux pages 6 à 10 sont, en partie, celles qui ont été établies par M. Dohrn-Ihmig. Elles ont l'avantage d'être précises et de fournir un éventail relativement complet de types de décors. Quelques types, que l'on ne trouve pas dans les collections étudiées par M. Dohrn-Ihmig, ont dû être ajoutés, ce qui explique la présence, dans ce travail, de numéros n'existant pas dans l'étude de M. Dohrn-Ihmig. Leur nombre en est toutefois restreint. De la même façon, tous les types décrits par M. Dohrn-Ihmig ne se trouvent pas automatiquement dans les collections de l'Université, et seuls sont définis les types de décors représentés au moins une fois dans la collection, expliquant ainsi la discontinuité qui apparaît dans la nomenclature adoptée.

Cette présentation des décors permet d'établir un tableau qui tient lieu d'inventaire (tab1). Il donne le nombre de tessons de céramique décorée présentant un type de décor déterminé. Ce tableau permet une appréciation directe du matériel (comparaisons entre les sites et proportions du matériel) et met immédiatement en évidence la grande disproportion existant entre les diverses séries de la collection étudiée.

Les comparaisons possibles entre la céramique omalienne et la céramique rubanée des régions voisines sont également facilitées par le fait que ce classement est réalisé sur le modèle des classements allemands. Ce fait se révélera très important, notamment lorsqu'on tentera d'établir la chronologie relative des sites omaliens envisagés dans cette étude.

(1) Ainsi, la lettre R désigne le décor du bord (R provient du terme allemand "Rand" signifiant "bord") et Bf désigne le décor principal de la panse (Bf correspond au terme "Bandfüllung" signifiant "remplissage de ruban").

ANALYSE DU MATERIEL CERAMIQUE

La première démarche utile dans l'analyse d'une céramique décorée est d'établir une liste typologique des motifs rencontrés et de préciser la disposition de ces motifs sur les récipients.

Les motifs décoratifs se composent de lignes gravées ou de pointillés, parfois combinés. Ils sont réalisés à l'aide d'un poinçon ou d'un peigne. Les motifs les plus simples se composent de lignes gravées séparément au poinçon, ou de pointillés disposés en séries larges. Les motifs les plus complexes sont les rubans et les surfaces au remplissage de pointillés serrés et gravés au peigne.

Les types de décor de bord rencontrés dans cette collection sont :

- R1 : le bord reste non décoré (1) (voir pl. VI, fig. 4)
- R3 : le motif se compose d'une ligne gravée, pouvant être accompagnée de pointillés ou d'une série de "têtes de notes" accolées l'une à l'autre
- R4 : le motif se compose de deux ou plus de deux lignes gravées au poinçon (voir pl. V, fig. 1)
- R5 : le motif se compose d'une série unique de pointillés
- R6 : le motif se compose de deux séries de pointillés gravés au poinçon (voir pl. VI, fig. 2)
- R9 : le motif se compose de trois séries de pointillés gravés au poinçon (voir pl. VI, fig. 1)
- R10 : le motif se compose de deux séries de pointillés gravés au peigne (voir pl. VI, fig. 7)
- R11 : le motif se compose de plus de deux séries de pointillés gravés au peigne (voir pl. IX, fig. 4)
- R12 : le motif se compose de deux ou trois séries de pointillés gravés au poinçon et disposés en métope
- R14 : le motif se compose de plus de trois séries de pointillés gravés au peigne et disposés en métope (voir pl. VIII, fig. 3)
- R15 : le motif se compose de plus de deux séries de pointillés gravés au peigne ou au poinçon, interrompus par un mamelon (voir pl. VII, fig. 5)
- R23 : le motif se compose de plusieurs lignes horizontales gravées au peigne (voir pl. VI, fig. 6)
- R25 : le motif se compose de plusieurs séries de pointillés gravés au peigne ou au poinçon, à l'intérieur d'une ou de deux lignes gravées de clôture
- R26 : le motif se compose de deux ou plus de deux rangées de pointillés en sillons, gravés au poinçon (voir pl. VI, fig. 3)
- R27 : le motif se compose d'une ou plusieurs lignes gravées, disposées en métopes (voir pl. V, fig. 2)

(1) Ces définitions sont illustrées sur la pl. II.

R28 : le motif se compose de deux séries de pointillés gravés au poinçon, encadrant trois lignes gravées (voir pl. XI, fig. 1).

La lecture du tableau d'inventaire (tableau 1) permet de constater qu'il existe une grande disparité dans la distribution des tessons pour chacun des sites. Ainsi, du village omalien de Tilice, nous possédons à l'Université 103 tessons ayant conservé un bord, décoré ou non, de Horion-Hozémont, seulement 12 tessons, de Jeneffe, 25 tessons, de Tourinne un seul tesson, etc... Ce fait ne permet pas une analyse comparative valable car le pourcentage des tessons provenant de chacun des sites étudiés n'est pas représentatif du matériel que ces sites pouvaient contenir.

On remarque quand même partout une forte majorité de motifs strictement pointillés (85 % des décors de bord sont pointillés). Les motifs réalisés au peigne (linéaires ou pointillés), représentent, quant à eux, 25 % des décors de bord (ce fait est intéressant pour l'attribution chronologique).

Les décors de la panse sont plus diversifiés et d'inégale importance. Certains motifs en rubans se déroulent autour de la panse en décrivant des chevrons rectilignes, des volutes et des spirales. D'autres couvrent la surface du vase. Enfin, certains ne jouent qu'un rôle accessoire de motifs tout à fait secondaires.

Je commencerai par l'étude des motifs principaux qui sont les plus caractéristiques de la céramique rubanée.

Les types de décors principaux de panse sont :

A) Les rubans (1)

- Bf1 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, accentuées par endroits de pointillés allongés ou ronds (voir pl. IX, fig. 2)
- Bf2 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, séparées par une troisième ligne gravée centrale, accentuée par endroits par des pointillés allongés ou ronds (voir pl. VII, fig. 7)

Ces deux motifs Bf1 et Bf2 peuvent être assimilés à l'appellation ancienne "type de Flomborn". En réalité, on ne trouve pas dans la collection de l'Université de tessons comportant un décor du pur "style de Flomborn" comme on en trouve à Müddersheim ou à Köln-Lindenthal. Il est considéré par tous les auteurs comme étant un motif très ancien. Les tessons caracté-

(1) Ces définitions sont illustrées sur la pl. III.

risés dans l'inventaire par le type Bf1 comportent souvent des motifs incomplets dont la description peut relativement correspondre à ce type. Cela pourrait signifier que l'occupation de la Hesbaye par les Omaliens est plutôt récente par rapport à celle des autres sites rubanés (Pays-Bas et Rhénanie). Ce type de Flomborn est également très peu fréquent dans les autres collections de céramique omalienne. J. Destexhe-Jamotte (1960-1962, p. 63-64, pl. XV et XVI) en présente quelques exemples mais c'est un décor assez exceptionnel en Hesbaye.

- Bf3 : le ruban se compose de trois ou plus de trois lignes parallèles, gravées au poinçon, rapprochées l'une de l'autre, et de même profondeur (voir pl. V, fig. 1)
- Bf4 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles de clôture, remplies par des hachures nombreuses (fines et régulières) (voir pl. VII, fig. 3)
- Bf5 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles de clôture, remplies par des hachures très fines et irrégulières (voir pl. XI, fig. 2)
- Bf6 : le ruban se compose de plusieurs lignes gravées, serrées, réalisées au peigne. Il correspond au type ancien appelé "type de Leihgestern" (voir pl. VIII, fig. 5)
- Bf7 : le ruban se compose de trois ou plus de trois lignes gravées non parallèles
- Bf12 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, remplies par des champs de hachures étroites, disposées transversalement et parallèlement par rapport au ruban (voir pl. V, fig. 2)
- Bf14 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, remplies par un fin motif de quadrillage (fines lignes serrées croisées) (voir pl. IX, fig. 5)
- Bf15 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles remplies par de fines lignes gravées irrégulièrement en croix, sur une ou plusieurs colonnes. Ce type est très rare dans la collection étudiée ici.
- Bf17 : le ruban se compose d'une ligne gravée à laquelle est accolé le motif en croix de Bf15 (voir pl. VIII, fig. 4)
- Bf19 : le ruban se compose de plusieurs lignes gravées parallèles entre lesquelles sont gravées une ou deux séries transversales de pointillés (voir pl. IX, fig. 7)
- Bf20 : le ruban se compose d'une ligne gravée à laquelle est accolée, de chaque côté, une série transversale de pointillés (voir pl. IX, fig. 3)
- Bf21 : le ruban se compose d'une ligne gravée avec, sur un côté, des pointillés ou des têtes de notes
- Bf22 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, remplies par deux séries transversales de pointillés accolés au ruban
- Bf23 : le ruban se compose d'un listel plastique auquel sont accolés une ou plusieurs rangées de pointillés (voir pl. IX, fig. 1)
- Bf46 : le ruban se compose d'un listel plastique avec, de chaque côté, une ligne gravée et/ou une rangée de pointillés

- Bf49 : le ruban se compose d'une ligne gravée avec, sur un ou deux côtés, deux séries de pointillés placés transversalement par rapport à la ligne (voir pl. VIII, fig. 6)
- Bf24 : le ruban se compose de deux lignes parallèles, remplies de pointillés ronds, irréguliers ou allongés, gravés au poinçon
- Bf25 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, remplies de plus de deux séries régulières de pointillés gravés au poinçon (voir pl. V, fig. 4 et 6)
- Bf26 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, remplies par plusieurs séries de pointillés très serrés, gravés au poinçon (voir pl. VII, fig. 1; pl. X, fig. 1)
- Bf27 : le ruban se compose de deux lignes gravées parallèles, remplies de pointillés gravés au peigne, échelonnés en une ou plusieurs séries. Ce type est encore appelé "Type de Plaidt" par M. Dohrn-Ihmig d'après d'anciennes terminologies (voir pl. IX, fig. 6)
- Bf28 : le ruban se compose d'une ligne gravée accompagnée d'une ou plusieurs séries de pointillés gravés au peigne
- Bf30 : le ruban se compose de plus de deux séries de pointillés réguliers, gravés au poinçon
- Bf31 : le ruban se compose de plus de deux rangées de pointillés très serrés, gravés au poinçon
- Bf32 : le ruban se compose de deux séries juxtaposées de pointillés gravés au poinçon
- Bf54 : le ruban se compose de deux séries juxtaposées de pointillés gravés au peigne (voir pl. X, fig. 3)
- Bf33 : le ruban se compose de plus de deux séries de pointillés gravés au peigne (voir pl. X, fig. 5; pl. VIII, fig. 2)
- Bf34 : le ruban se compose de séries de pointillés gravés au peigne, disposés en deux rangées se chevauchant partiellement
- Bf51 : le ruban se compose de deux lignes gravées remplies d'une série de pointillés gravés au poinçon et/ou au peigne, rencontrant une seconde série de pointillés dont le sens est opposé à celui de la première série. On remarque souvent ce motif au sommet d'un ruban (voir pl. VI, fig. 8) Ce type Bf51, comme ceux qui vont suivre (Bf52, Bf53 et Bf55), ne figure pas dans la typologie de M. Dohrn-Ihmig. On ne le rencontre pas dans les régions étudiées par celle-ci. Cependant, Bf51 est représenté dans le Limbourg néerlandais, à Elsloo, et étudié par P.J.R. Modderman (1970, pl. 68, 71, 110, 111, 105, 143). Ce type présente des analogies avec le type V55 de K. Schietzel (1965, tableau 14, p. 78-79). Enfin, ce motif se rencontre encore dans d'autres collections omaliennes, étudiées par J. Destexhe-Jamotte (1960-1962, p. 82).
- Bf52 : le ruban se compose de plusieurs rangées écartées de gros pointillés. Ce motif, signalé trois fois dans cette collection, n'apparaît, avec certitude, dans aucun autre site, étranger ou omalien.

Bf53 : le ruban se compose de deux lignes gravées remplies de séries de pointillés, disposées perpendiculairement aux lignes gravées (motif en échelle dont les barreaux sont des pointillés) (voir pl. X, fig. 4).
Ce motif est tout à fait original. On trouve un type relativement semblable à Müddersheim (types V62 et V63 de la typologie de K. Schietzel). Mais les pointillés y sont gravés au peigne. Un tesson provenant d'Elsloo présente un motif analogue à celui du Bf53 (P.J.R. Modderman, 1970, pl. 111).
A ma connaissance, on ne le rencontre dans aucun autre site omalien.

B) Les motifs couvrant la surface (1)

Bf47 : le motif se compose de plusieurs champs de pointillés séparés par des rubans faits de lignes gravées non remplies, horizontaux ou verticaux (voir pl. VII, fig. 5)

Bf48 : le motif se compose de pincements serrés, au doigt ou réalisés à l'aide d'un fin bâton au bout relativement émoussé.

Ce motif est décrit par W. Buttler (1936) comme étant typiquement omalien. Cependant il est signalé par M. Dohrn-Ihmig dans sa typologie pour les sites rhénans et par P.J.R. Modderman pour le village de Stein (Limbourg néerlandais) (P.J.R. Modderman, 1970, pl. 206, 211, 214). Sans doute, P.J.R. Modderman ne le considère-t-il pas comme très représentatif car il ne le signale pas dans son tableau typologique.

On a pu constater que ce motif n'apparaissait que dans certains sites de la collection Servais, mais pas à Tilice, ni à Horion-Hozémont. Il est cependant fréquent dans de nombreux villages omaliens (Boirs, Wonck, Latinne, Seraing-le-Château...)

Bf50 : le motif se compose de séries de pointillés couvrant tout le récipient, en formant des dessins anguleux, rhomboïdaux ou spiralés (les motifs en spirale sont rares) (voir pl. VI, fig. 3; pl. VIII, fig. 7)

BfV8 : le motif se compose de deux lignes gravées non remplies, (2) entourées de surfaces couvertes de groupes de pointillés

Bf55 : le motif se compose de plusieurs lignes gravées en oblique, sur toute la surface du vase, interrompues à espaces réguliers par des pointillés ou des cupules en grain d'orge (voir pl. VI, fig. 5; pl. VII, fig. 6).
Ce type, considéré comme un motif principal est original. On le retrouve souvent, mais en tant que motif secondaire "en pendentif" (M. Dohrn-Ihmig, 1974, pl. 3, fig. 3;

(1) Ces définitions sont illustrées sur la pl. IV.

(2) BfV8 : le V est l'initiale de "Variation", terme allemand utilisé par M. Dohrn-Ihmig (1974, p. 72).

P.J.R. Modderman, 1970, pl. 57, fig. 5; K. Schietzel, 1965, pl. 38, fig. 17). Il est alors motif secondaire de tessons portant un décor assez ancien du "type de Flomborn" tandis que les deux exemples provenant de Tilice font l'effet d'un motif principal remplissant la surface du récipient.

Il n'apparaît, à ma connaissance, dans aucun autre site omalien.

Avant de passer à l'étude des motifs secondaires, considérons le mode de déroulement des rubans principaux, c'est-à-dire les motifs qu'ils forment sur la panse et la manière dont ils se terminent.

On peut distinguer deux types de motifs :

1. des motifs curvilinéaires, formant des arcs, des volutes ou plus rarement des spirales (voir pl. V, fig. 3; pl. XI, fig. 2);
2. des motifs rectilinéaires, formant des chevrons ou de simples lignes obliques, horizontales ou verticales (le tesson ne donne souvent qu'une vision incomplète du motif (voir pl. V, fig. 2; pl. VII, fig. 2).

Un motif tout à fait original et unique dans la collection est celui illustré à la pl. VII, fig. 4 : des rubans composés de lignes gravées au poinçon se croisent plusieurs fois, formant un large quadrillage.

On constate donc que la variété qui caractérise les décors de la céramique rubanée ne provient pas tellement des motifs formés par les rubans mais bien davantage des caractères de leur remplissage.

Les terminaisons des rubans sont également peu variées, et peu de ces motifs sont conservés. Si les terminaisons de rubans sont rares, c'est sans doute dû au fait que la plupart des décors omaliens proposent des motifs continus disposés en rubans faisant le tour du récipient sans interruption.

Dans la collection, on distingue trois types de terminaisons :

1. le ruban s'arrête juste sous le bord. Il peut être ou non isolé du bord par une ligne gravée transversale (voir pl. V, fig. 5; pl. VIII, fig. 1);
2. le ruban s'arrête sur la panse du vase. Il peut être ou non souligné par une ligne gravée transversale rectiligne, ou s'achever par une ligne gravée courbe (qui est souvent la ligne gravée qui clôture le ruban) (voir pl. XI, fig. 2, pl. X, fig. 1);
3. le ruban s'arrête devant un mamelon et n'est pas souligné par une ligne gravée transversale. C'est un type rare car le plus souvent le ruban contourne le mamelon ou l'intègre dans son décor (voir pl. XI, fig. 2; pl. X, fig. 2).

Les motifs secondaires de panse :

Cette catégorie est plus difficile à définir car ces motifs ne présentent pas, comme les décors de bord et les rubans, de modèles "standard". Ils sont souvent réalisés au hasard sur le récipient et ne dépendent pas de règles plus ou moins fixées.

Ces motifs constituent deux catégories : les "pendentifs" et les "coupures d'ornement" et se réduisent à quelques expressions de base : des cupules, des pointillés et des lignes gravées.

A) Les motifs secondaires dits "en pendentif" (1)

Ils décorent la panse en restant relativement indépendants des autres motifs (bords, rubans).

. Les cupules : la différence entre les cupules et les pointillés réside essentiellement dans la taille. Les cupules ont plus de quatre millimètres de longueur et sont plus profondément gravées que les pointillés. Elles sont réalisées avec un poinçon épais. Le nombre des cupules est variable : de 1 à 7 et 10, en une ou plusieurs séries.

On les trouve, dans la majorité des cas, sans ordre déterminé sur le tesson. Parfois cependant, elles sont disposées de manière à former un motif précis (exemple : une cupule disposée de chaque côté de deux séries de pointillés (pl. IV, fig. 1). Un autre motif fréquent est celui où les cupules sont disposées en une série verticale à l'intérieur des chevrons (pl. IV, fig. 2). Ce même motif, en série horizontale, est plus rare. Sur quelques tessons, des cupules jouxtent une protubérance (seules, ou en série ordonnée ou non).

. Les lignes gravées : ces lignes forment souvent un ruban secondaire et il est parfois difficile de distinguer le motif secondaire du principal (notamment quand le tesson ne rend qu'un fragment incomplet du motif initial). On rencontre trois ou plus de trois lignes gravées subdivisant verticalement l'espace délimité entre deux chevrons (pl. IV, fig. 3), ou encore de simples lignes gravées verticales, partant ou non du bord.

Les lignes gravées sont moins spécifiques aux motifs en "pendentifs" que les cupules.

. Les pointillés : sont beaucoup plus rares. On peut les trouver disposés sans ordre ou en séries régulières (ex. : plusieurs séries de pointillés subdivisent l'espace délimité par des chevrons du motif principal). On trouve quelques fois des pointillés sur les protubérances.

Les trois types de motifs (pointillés, cupules et lignes gravées) peuvent être combinés sur un même tesson.

(1) Ce terme pendentif est celui utilisé par K. Schietzel.

. La dernière catégorie de motifs en "pendentif" est un motif unique dans la collection. Il se compose d'une cupule arrondie entourée d'une série circulaire de pointillés (motif 61 de K. Schietzel). Il pourrait peut être s'agir d'un symbole solaire (?) (pl. IV, fig. 4). Il se trouve illustré à la pl. IX, fig. 4 et provient du site de Wonck "Eglise" (collection Servais, numéro d'inventaire S 2717). Ce motif est fréquent dans d'autres sites omaliens. J. Destexhe-Jamotte le signale à Verlaine "Jointy" et Seraing-le-Château (J. Destexhe-Jamotte, 1960-1962, p. 90, pl. XLII, fig. 3 et 4).

On le rencontre encore dans d'autres sites, tels que Jeneffe, Tilice et Wonck (J. Hamal-Nandrin, J. Servais, M. Louis, 1935, p. 90, fig. 65). On le trouve aussi à Müddersheim (K. Schietzel, 1965, pl. 38, fig. 19) et à Elsloo (P.J.R. Modderman, 1970, pl. 67, fig. 37).

B) Les motifs secondaires dits "en coupure d'ornement"

Ils rompent la continuité des autres motifs : bords, rubans ou pendentifs. On retrouve les cupules (ex. : trois cupules interrompent le décor du bord (pl. IV, fig. 5); deux séries verticales de cupules allongées interrompent un motif de pointillés), les pointillés (ex. : une série verticale de pointillés allongés interrompt un motif de pointillés du type Bf50), et les lignes gravées. Dans la majorité des cas, les lignes interrompent le motif à l'intérieur même du ruban, créant un champ libre de décor qui est parfois occupé par une ou plusieurs cupules ou pointillés. Parfois, la (ou les) ligne(s) gravée(s) interromp(en)t le motif sans créer de champ libre car le motif reprend directement derrière-elle(s). Parfois, seule une solution de continuité dans le motif rompt le décor. Ce motif ne se rencontre que combiné avec des lignes gravées, ou déjà impliqué dans la définition typologique du motif (ex. : R27 : lignes gravées disposées en métopes).

Il n'existe pas dans cette collection de motifs secondaires aussi "sophistiqués" que ceux que l'on peut voir notamment sur la céramique de Müddersheim (pl. IV, fig. 6). On constate que ces types de motifs secondaires se rencontrent avec les rubans les plus simples, sans remplissage, tandis que sur les récipients dont les rubans sont plus complexes, avec remplissage serré, pointillé ou linéaire, les motifs secondaires tendent à se réduire. On a alors quelques pointillés superposés, des cupules ou des rappels du motif principal. Ces derniers motifs correspondent à la seconde époque d'installation à Müddersheim et ce sont ceux-là que nous retrouvons en Hesbaye.

Ceci nous amène à tenter de définir plus précisément la chronologie des sites omaliens envisagés dans le cadre de cette étude. Cette approche chronologique n'a pu être établie que grâce à des études antérieures sur la question. Ce fait est dû aux mauvaises conditions dans lesquelles se sont déroulées la plupart des fouilles. Seuls les décors des tessons peuvent donner une indication chronologique sur le matériel.

Parmi les nombreux systèmes chronologiques établis par les auteurs qui se sont intéressés à la céramique rubanée, il en est deux qui ont particulièrement retenu mon attention. Il s'agit de celui de P.J.R. Modderman (1970, avec tableau récapitulatif p. 199) et celui de M. Dohrn-Ihmig (1974).

P.J.R. Modderman subdivise la céramique rubanée en deux grandes périodes (I et II) correspondant aux céramiques rubanées linéaires ancienne et récente. Ces deux périodes sont chacune subdivisées en quatre sous-groupes (a, b, c, d). La base de ce système est fournie par les données archéologiques, l'étude de la forme des bâtiments à proximité desquels ont été faites les trouvailles, et par une certaine évolution des motifs décoratifs.

Le système chronologique proposé par M. Dohrn-Ihmig est en quelque sorte une amplification du travail de P.J.R. Modderman de manière à l'adapter à des régions diverses. Elle y ajoute une troisième période (III) qui correspond relativement bien à la période IV de W. Buttler (1936), dite "céramique rubanée la plus récente". On ne la trouve jusqu'à présent que dans le bassin de Neuwied en Rhénanie.

Dans ce classement de M. Dohrn-Ihmig, chacune des deux premières périodes est subdivisée en cinq sous-périodes (Ia, Ib, Ic₁, Ic₂, Id; IIa₁, IIa₂, IIb, IIc, IIId). Ces périodes sont caractérisées par les types de formes et de décors des récipients. L'évolution chronologique est établie d'après l'évolution des relations entre forme, décor de bord et décor de panse.

Par suite de leur nombre relativement important, seuls les motifs décorant la panse ont été utiles lors de l'étude chronologique de la collection de l'Université. Le tableau 2 nous présente l'évolution de ces motifs suivant les théories de M. Dohrn-Ihmig.

En se référant aux deux systèmes explicités ci-dessus et qui étudient du matériel encore spatialement fort proche de l'Omalien, on arrive aux conclusions suivantes.

Le principal caractère qui marque l'évolution, très progressive, de la céramique rubanée linéaire ancienne à la céramique rubanée linéaire récente, est l'apparition du motif gravé au peigne, ainsi qu'une tendance à remplacer les motifs strictement linéaires par des motifs pointillés.

Or nous constatons que les motifs réalisés au peigne sont proportionnellement très peu représentés dans le site de TILICE (fouille du Service de préhistoire et collection Servais) : en effet, sur 304 tessons comportant un décor de panse, seuls 14 tessons portent un motif réalisé au peigne (2 tessons portent le motif Bf6; 5 le motif Bf27; 1 le motif Bf33; 4 le motif Bf34; 1 le motif Bf51 et 1 le motif Bf54). C'est une proportion minime: un peu plus de 4,5 %. Il y a donc très peu de tessons qui correspondent aux périodes récentes.

Cependant, les motifs appartenant exclusivement à des périodes plus anciennes que Ic sont très rares ou douteux car

trop fragmentaires. L'évolution du matériel de Tilice se situerait donc entre Ic₂, Id et IID au maximum (c'est la présence de Bf50 qui me fait donner une date aussi avancée, et les périodes Ic₂ et Id sont représentées par plus de 180 tessons).

Les autres sites sont plus difficiles à étudier car le nombre de tessons utiles est très restreint. Les essais de datation qui suivent restent donc très approximatifs car ils sont uniquement basés sur l'examen du matériel des collections universitaires.

A HORIZON-HOZEMONT, on observe une présence simultanée de rubans au remplissage complexe de pointillés gravés au peigne et au poinçon.

Les décors au peigne sont proportionnellement très peu nombreux (4 tessons au peigne contre 33 au poinçon).

On peut également supposer une occupation du site depuis la fin de la première période (Ic₂-Id) jusque dans la première moitié de la seconde période (IIC).

A JENEFFE, sur 57 tessons portant un décor de panse, 18 tessons sont décorés au peigne en formant des motifs qui, selon M. Dohrn-Ihmig, apparaissent à la période IIA₁ jusqu'à la période IIC. Les motifs les plus anciens à Jeneffe peuvent appartenir à la période Ic₂ et le motif Bf50, que l'on retrouve en 6 exemplaires à Jeneffe appartient à la période IID.

A WONCK, au lieu-dit "Hazette", sur 14 tessons, un seul porte un motif réalisé au peigne (Bf33). On rencontre, comme à Jeneffe, le motif de pincement (Bf48) qui est souvent considéré comme une marque d'un âge plutôt récent (M. Dohrn-Ihmig le place dans la période IIC à IIIA).

A WONCK "Eglise", on a une bonne répartition des décors depuis la période Ic₁ (présence d'un tesson portant le motif Bf24) jusqu'à la période IID (avec le motif Bf50). On retrouve également le motif Bf48. Le nombre des tessons au décor réalisé au peigne est de 11 (sur un total de 53 tessons).

A WONCK "Buisson Loway" (d'où seulement 8 tessons avec décor de panse sont conservés), TOURINNE (6 tessons), LATINNE (3 tessons), BOIRS (2 tessons), OMAL "Vicinal" (5 tessons) et OMAL (4 tessons), on constate la présence d'au moins 1 tesson portant un décor au peigne dans chaque site (donc cér.rub.récente).

Les motifs Bf3 et Bf4, Bf20 et Bf25 laissent supposer une occupation des sites pendant la transition entre la première et la seconde période.

Ces quelques observations d'ordre chronologique, quoique fort imprécises, permettent de constater que la collection étudiée se situe bien dans le cadre général de la céramique omalienne (Danubien II).

L'influence des civilisations suivantes qui remplaceront la céramique rubanée dans les pays voisins (céramique pointillée

ou civilisation de Rössen, civilisation d'Hinkelstein...) ne se fait pas sensiblement sentir.

Nous avons affaire ici à de la céramique rubanée linéaire typique.

Il reste cependant à déplorer que ces quelques remarques chronologiques n'aient pu être développées en une étude plus approfondie, que l'état du matériel et les données fournies par les fouilles ne permettaient pas.

Légende des illustrations

- Pl. I : carte de répartition des sites omaliens qui ont fourni le matériel étudié dans le présent article.
- Pl. II, III, IV : tableaux récapitulatifs des différents motifs décoratifs.
- Pl. V, VI, VII, : tessons de céramique décorée. Les conventions
VIII, IX, : observées pour les dessins sont les suivantes :
X, XI : - chaque tesson est dessiné à l'échelle 1/1
- les traits représentant des lignes gravées du décor sont dédoublés. Les simples lignes, quant à elles, indiquent les cassures à l'intérieur d'un tesson ou soulignent un bord conservé
- une vue de profil du tesson accompagne chaque illustration.

Références bibliographiques

BUTTLER, W.

- 1936 a Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal, Römisch-germanische Forschungen, 11, Berlin-Leipzig, 2 vol., p. 92 à 129.
- 1936 b Funde aus der neolithischen Ansiedlung von Köln-Lindenthal und ihre Beziehungen zum belgischen Omalien, Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art, 6, p. 351 à 358.

DANTHINE, H.

- 1961 La roche éruptive de Horion-Hozémont et son intérêt archéologique, Helinium, 1, p. 35 à 38.
- 1962 Fexhe-Slins, village omalien de Tilice, Archéologie, 1, p. 13.

DE PUYDT, M.

- 1888-1889 Fouilles exécutées dans une des stations préhistoriques de Tourinne (canton d'Avennes, province de Liège), Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, 7, p. 302 à 308.
- 1889-1890 Fouilles dans la station préhistorique de Latinne, dite "Cité Davin", Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, 9, p. 60 à 74.
- 1902 Fonds de cabanes de la Hesbaye. Le village des Tombes. Compte rendu des fouilles exécutées à Omal par E. Davin-Rigot et M. De Puydt, en 1900-1901. Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, 21 (23 pages).
- 1906 Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Agglomération de l'EpINETTE. Compte rendu des fouilles exécutées avec MM. Davin-Rigot et Herman-Davin dans la commune de Latinne, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, 25, pl. LXIX à XC.
- 1909 Considérations générales sur les fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye et observations sur les dernières découvertes de poteries au village préhistorique de Jeneffe, Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique, XXIe session, Liège, 2, p. 287 à 336.

DE PUYDT, M., HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J.

- 1910 Fonds de cabanes de la Hesbaye. Jeneffe, Dommartin, Oudoumont, compte rendu des fouilles, Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, 29 (58 pages).

DESTEXHE-JAMOTTE, J.

1960-1962 La céramique omalienne, Les Chercheurs de la Wallonie, 18, p. 1 à 92.

DOHRN-IHMIG, M.

1974 Untersuchungen zur Bandkeramik im Rheinland, Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes I, (Rheinische Ausgrabungen, 15), Cologne, p. 51 à 142.

DRADON, M.

1967 Horion-Hozémont, site omalien, Archéologie, 2, p. 50 à 52.

FONSNY, H.

1927-1928 Fouilles opérées dans les fonds de cabanes omaliens de Tilice (près de Milmort), Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, 21, p. 6 et 7.

HAECK, J. et TROMME, F.

1974-1976 Le village omalien de "Noir-Fontaine" à Horion-Hozémont, Les Chercheurs de la Wallonie, 23, p. 331 à 378.

HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J., FRAIPONT, Ch.

1920 Rapport sommaire sur les fouilles exécutées de 1914 à 1919, Bulletin de l'Association liégeoise pour l'étude et l'enseignement des Sciences anthropologiques, p. LIII à LIX.

HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J., LOUIS, M.

1935 L'Omalien, Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 51, p. 25 à 125.

MODDERMAN, P.J.R., WATERBOLK, H.T.

1958-1959 Zur Typologie des verzierten Tonware aus den bandkeramische Siedlungen in der Niederlanden, Palaeohistoria, 6-7, p. 173 à 183.

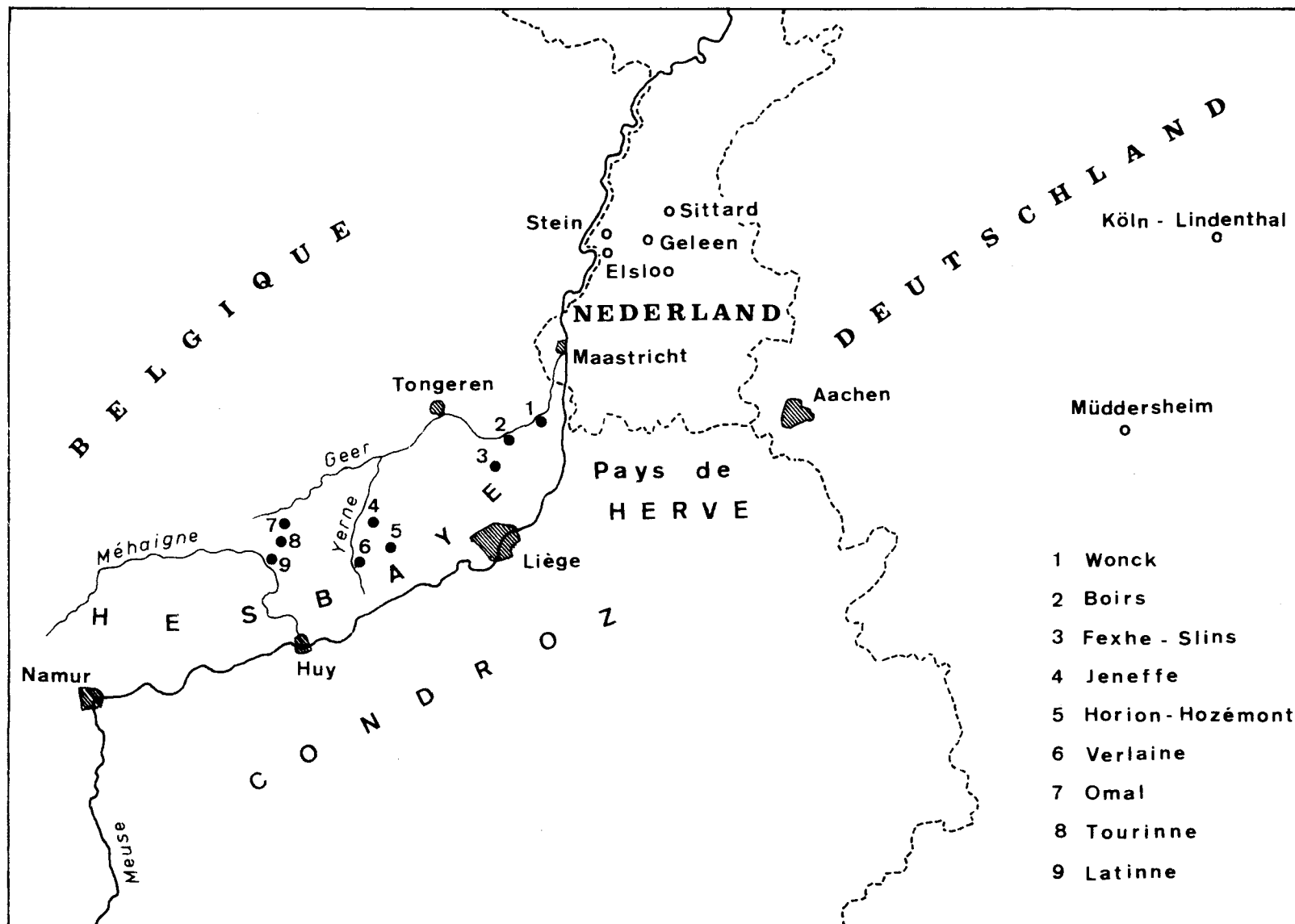
MODDERMAN, P.J.R.

1970 Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein, Analecta Praehistoria Leidensia, III, (Nederlandse Oudheden III) 's Gravenhage, 3 vol., p. 121 à 143 et 192 à 201.

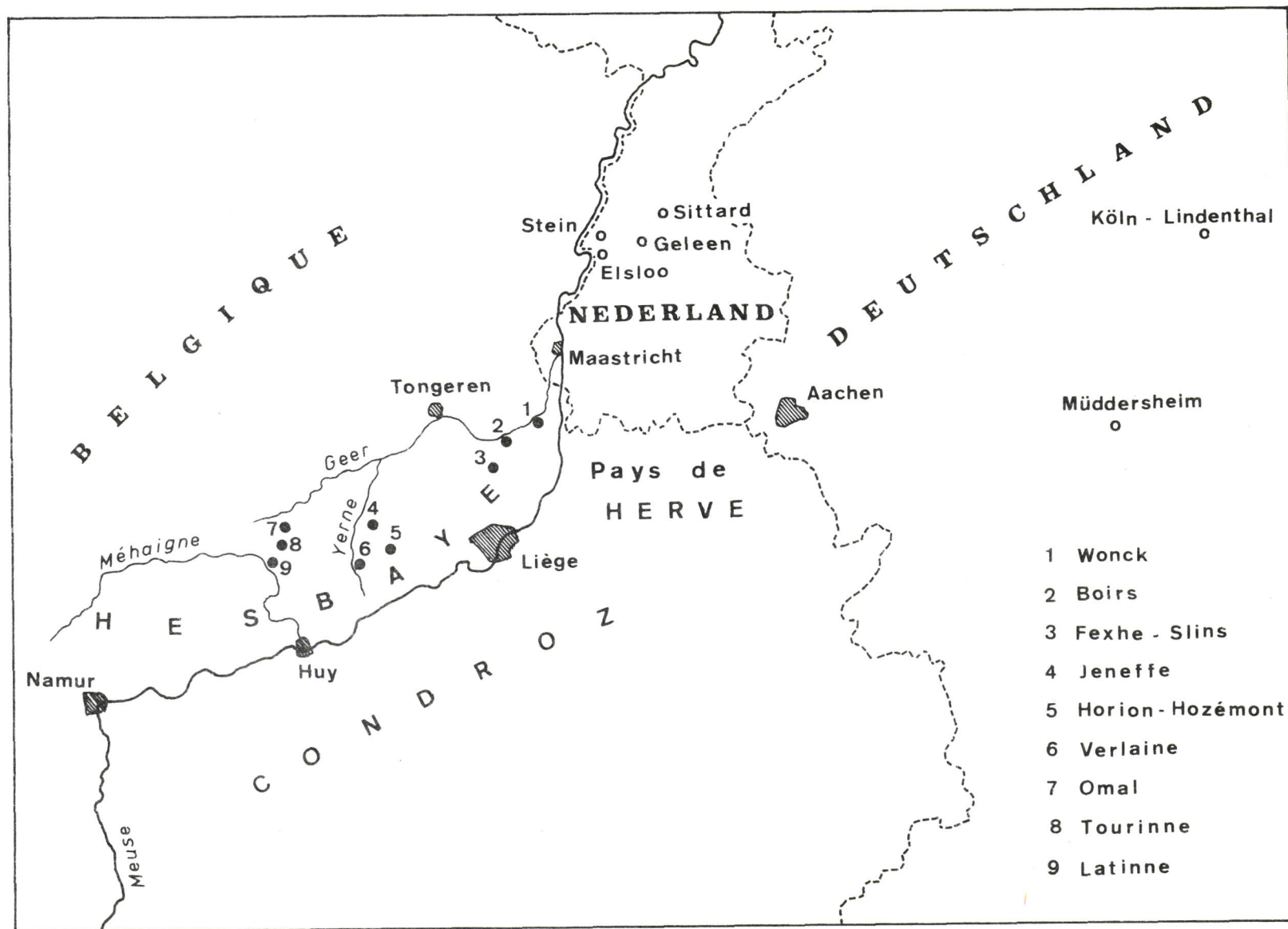
SCHIETZEL, K.

1965 Müddersheim, eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland, Fundamenta, A, 1, Cologne, p. 72 à 107.

	TILICE	HORION- HOZEM.	JENEFFE	WONCK HAZETTE	WONCK EGLISE	WONCK B.LOWAY	TOURIN.	LATINNE	BOIRS	OMAL VICINAL	OMAL
R1	8	2	1	.	1
R3	1	1
R4	5	.	1	2	1
R5	3	.	4	1	4	2
R6	35	.	6	1	.	.	1	.	.	1	.
R9	17	4	3	1	3
R10	9	1	.	.	1	1	.
R11	4	4	6	.	3	1	2
R12	3	.	.	1	1
R14	1	.	2
R15	1	.	2	.	1
R23	2	.	.	.	3	1	.
R25	1
R26	8	.	.	2	2
R27	4	.	.	2	1
R28	1
=====											
Bf1	24	2	2	1	1
Bf2	13	1	.	.	2
Bf3	62	4	3	3	5	1	.	.	.	2	.
Bf4	39	3	2	2	5	.	1	.	.	1	1
Bf5	5	1	1	2	3	1
Bf6	2	.	1
Bf7	14	5	4	.	3
Bf12	3
Bf14	1
Bf15	1
Bf17	.	.	1
Bf19	2	.	.	.	1
Bf20	6	.	1	1	1	1	.
Bf21	6	.	.	1
Bf22	7
Bf23	1	.	1	1	.	.	.
Bf46	1
Bf49	.	.	1
Bf24	7	1	.	.	1
Bf25	38	6	2	2	3	.	1	.	.	.	1
Bf26	11	2	.	.	1
Bf27	5	2	9	.	7	2	1	.	1	.	1
Bf28	1
Bf30	10	.	2	.	1
Bf31	3	1	.	.	1
Bf32	6	.	3
Bf33	5	1	5	1	2	1	.	.	1	.	.
Bf34	.	1	3
Bf51	13	1	2	.	2	.	.	1	.	.	.
Bf52	1	1	.	.	.	1
Bf53	1
Bf54	1	1	.	1	.
Bf47	1	1
Bf48	.	.	8	1	6	1	1
Bf50	20	4	6	.	6	1	1
BfV8	1
Bf55	2

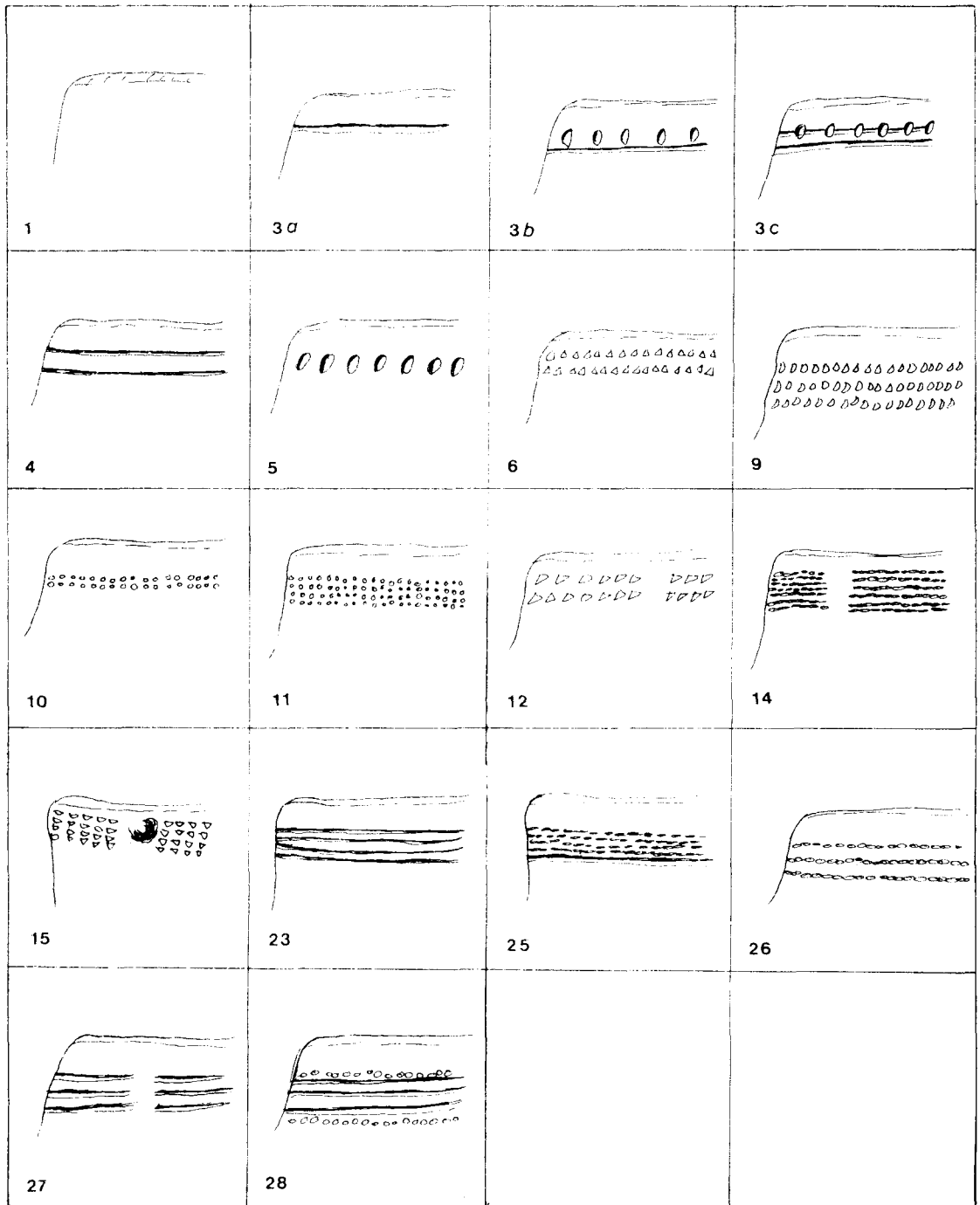


PL. I

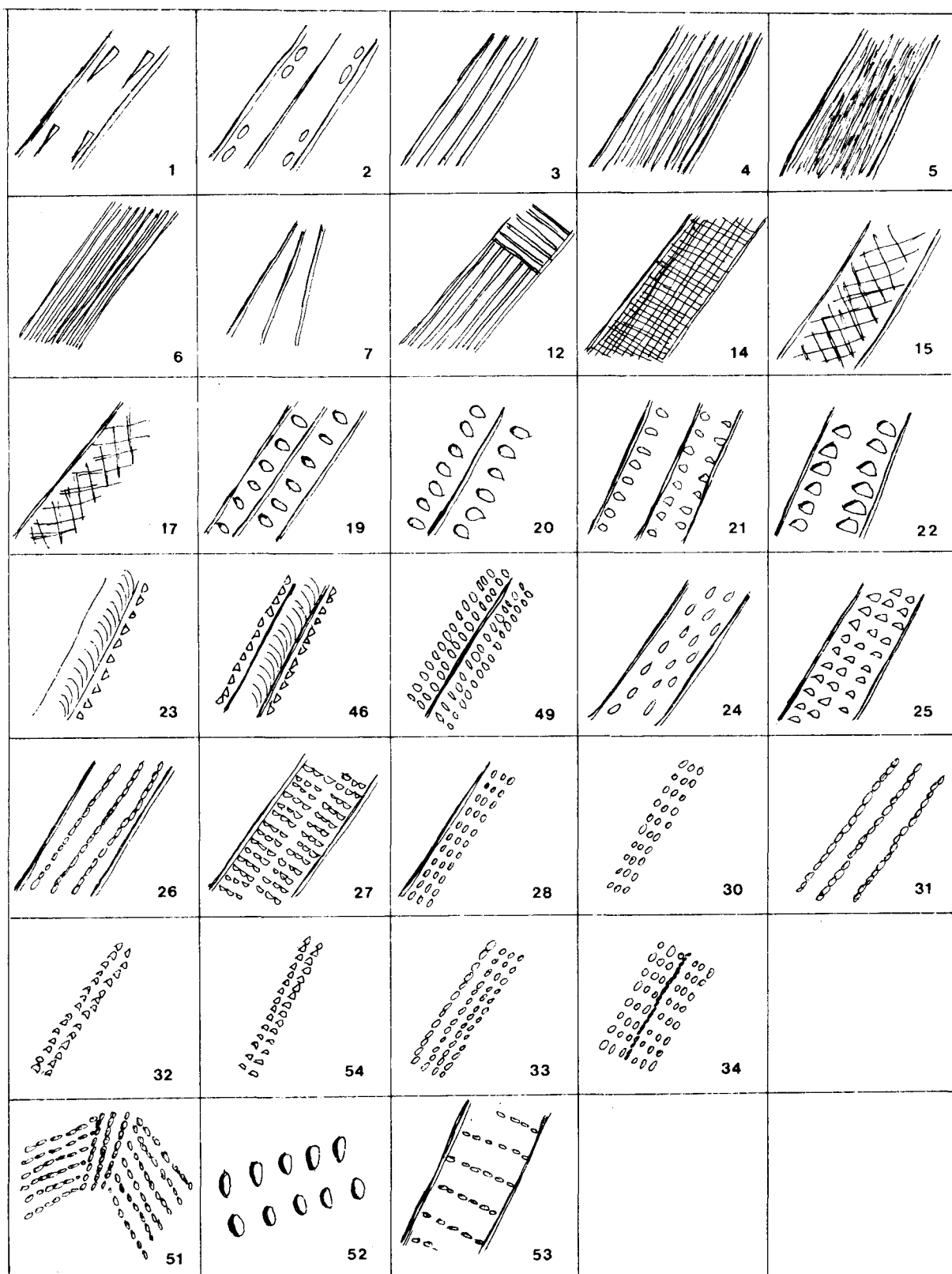


- 1 Wonck
- 2 Boirs
- 3 Fexhe - Slins
- 4 Jeneffe
- 5 Horion - Hozémont
- 6 Verlaine
- 7 Omal
- 8 Tourinne
- 9 Latinne

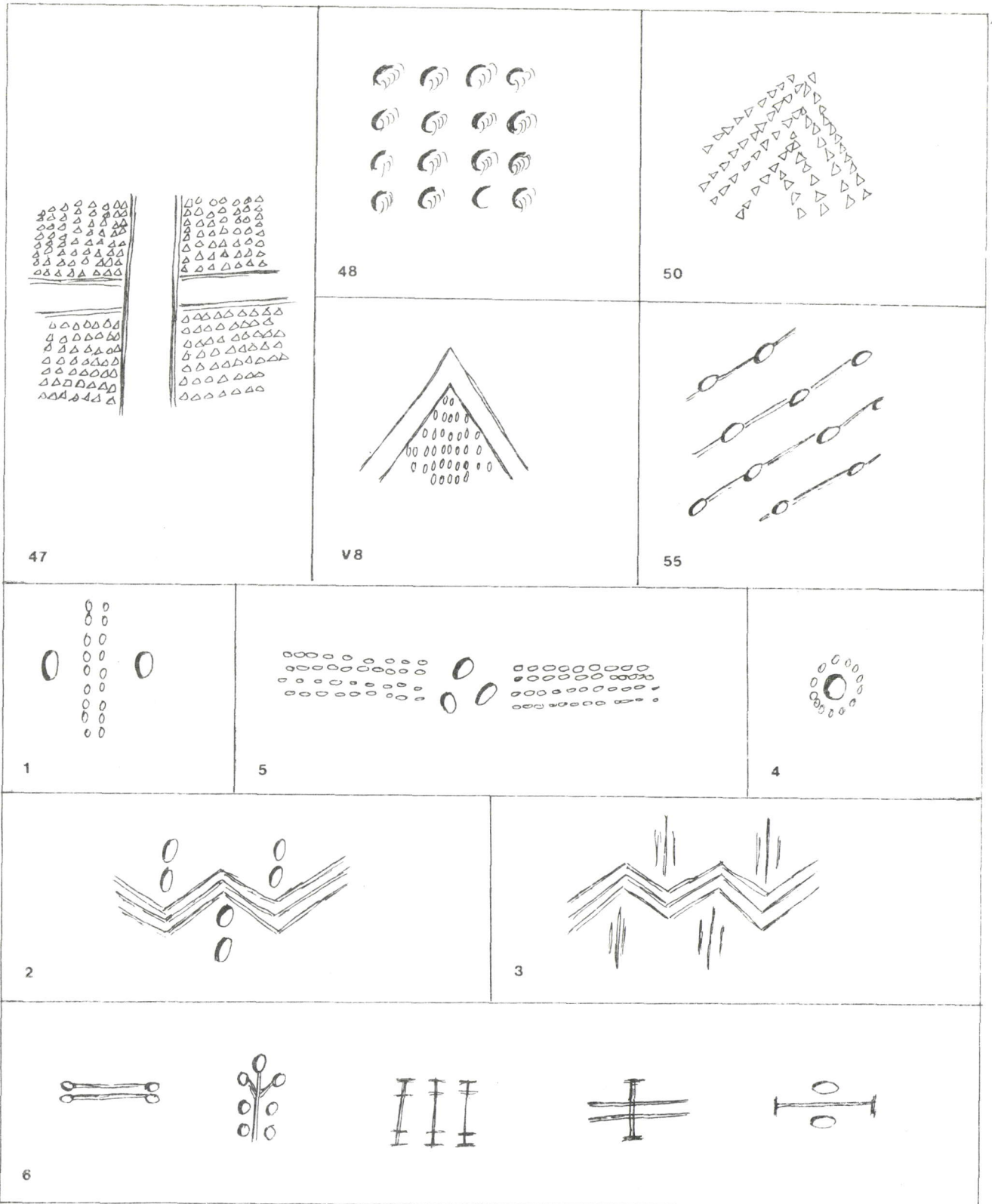
PL. I



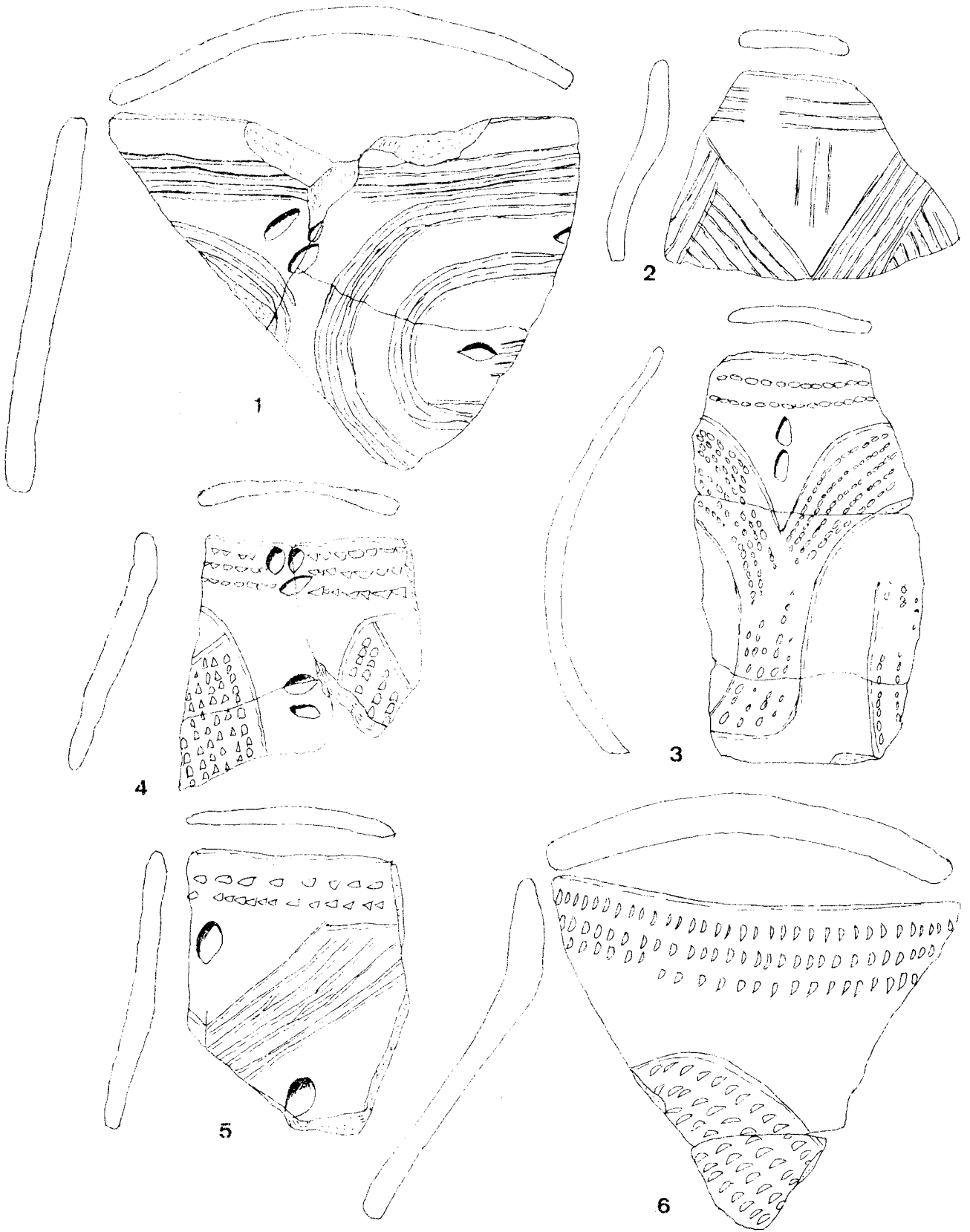
PL. II Décors de bord



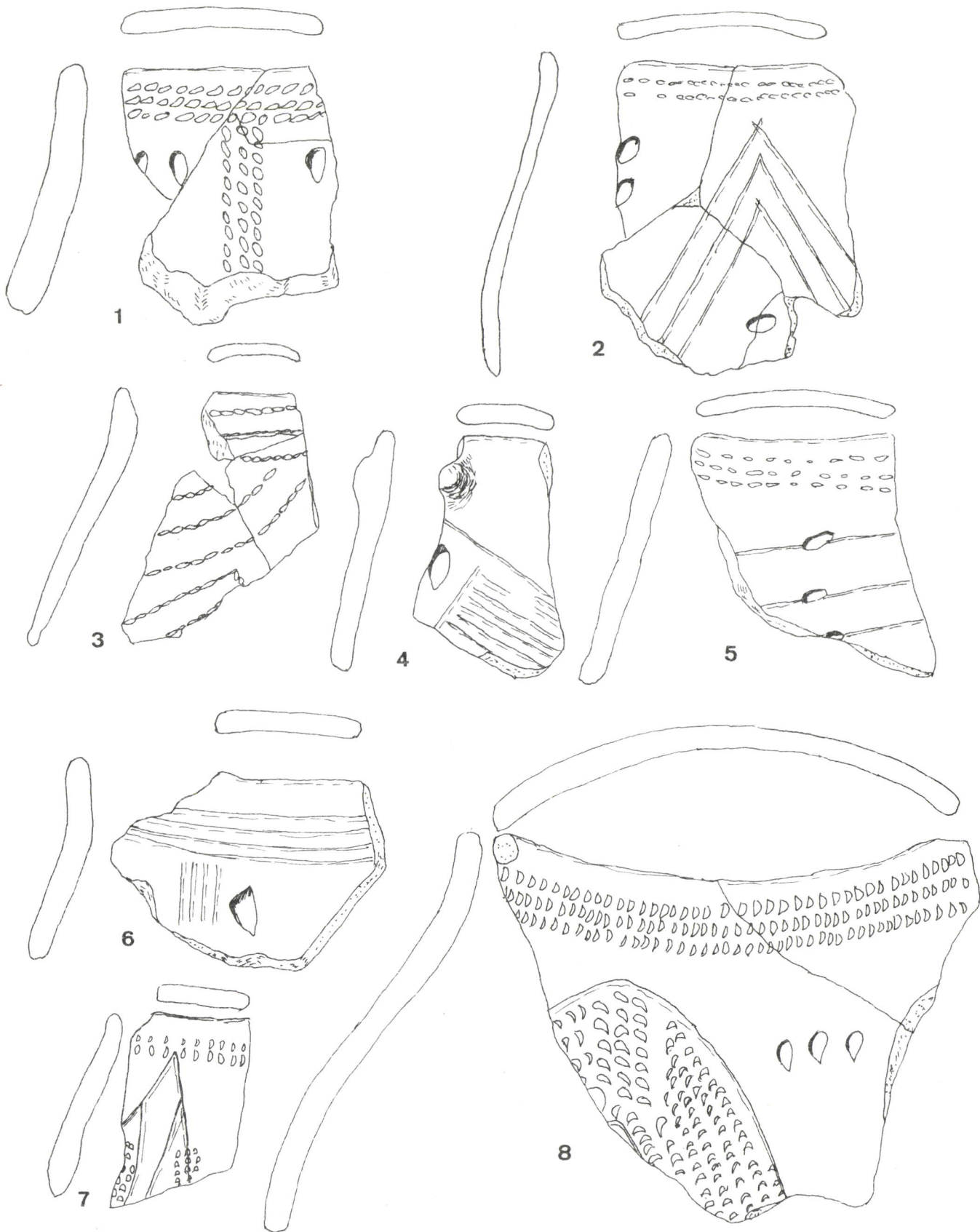
PL. III Décors de panse en rubans (B f.)



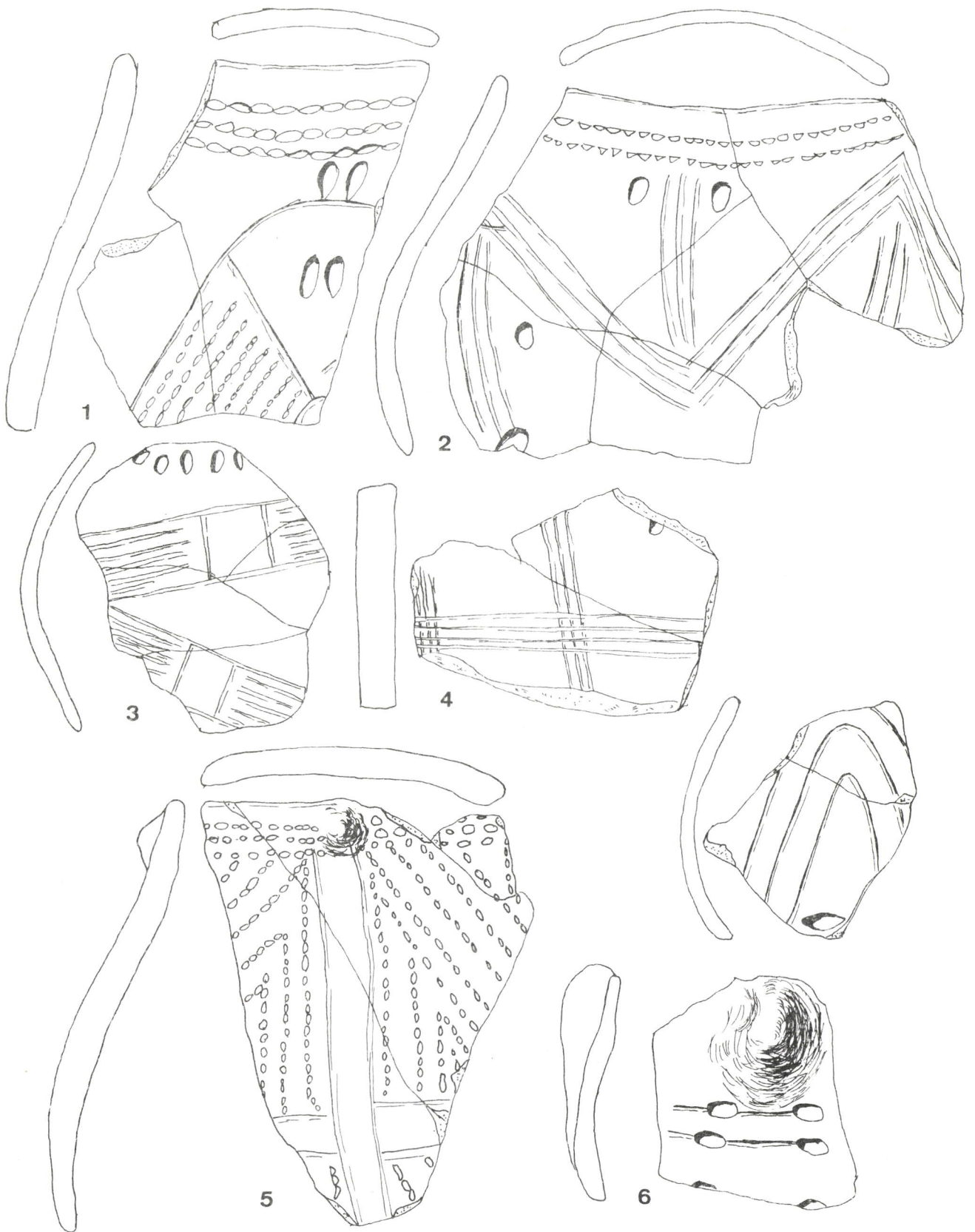
PL. IV Décors de panse et motifs secondaires



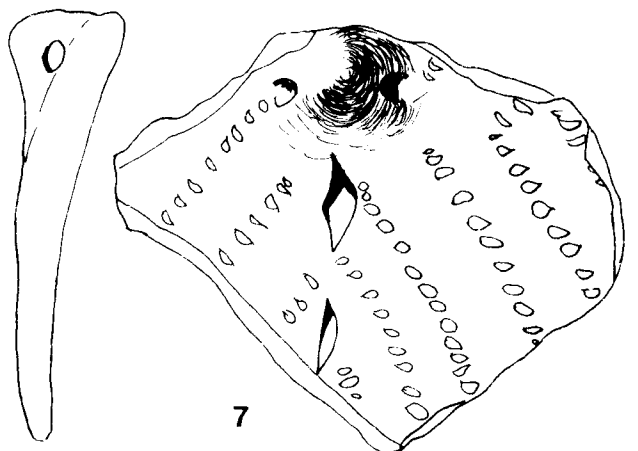
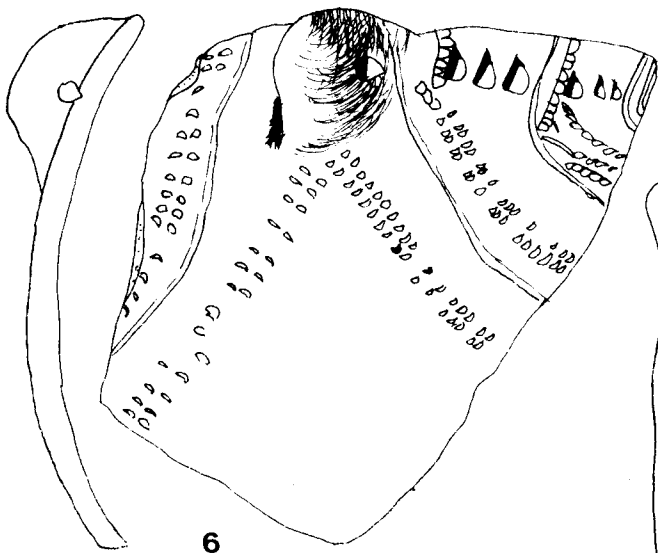
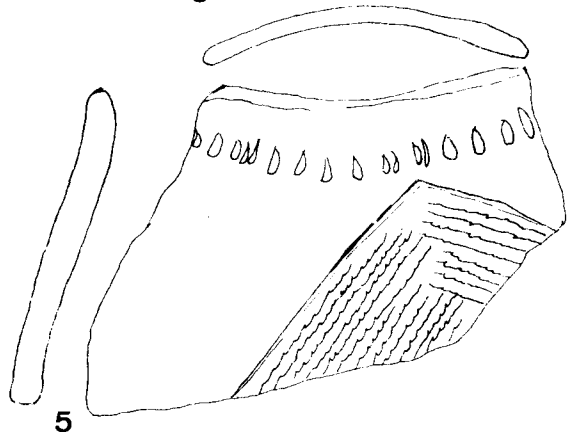
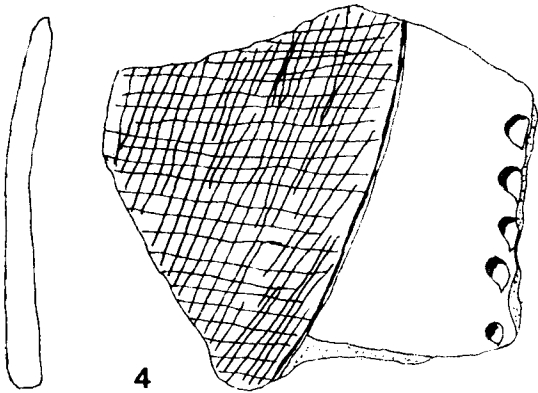
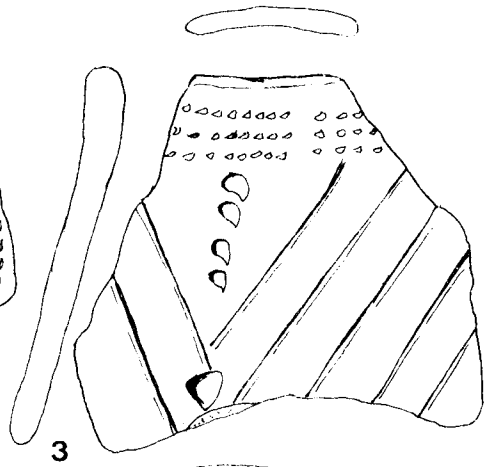
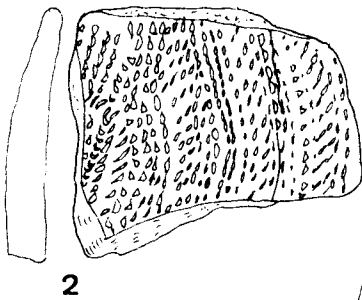
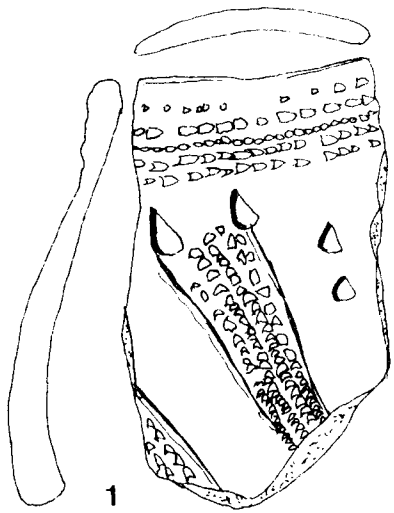
PL.V Tilice

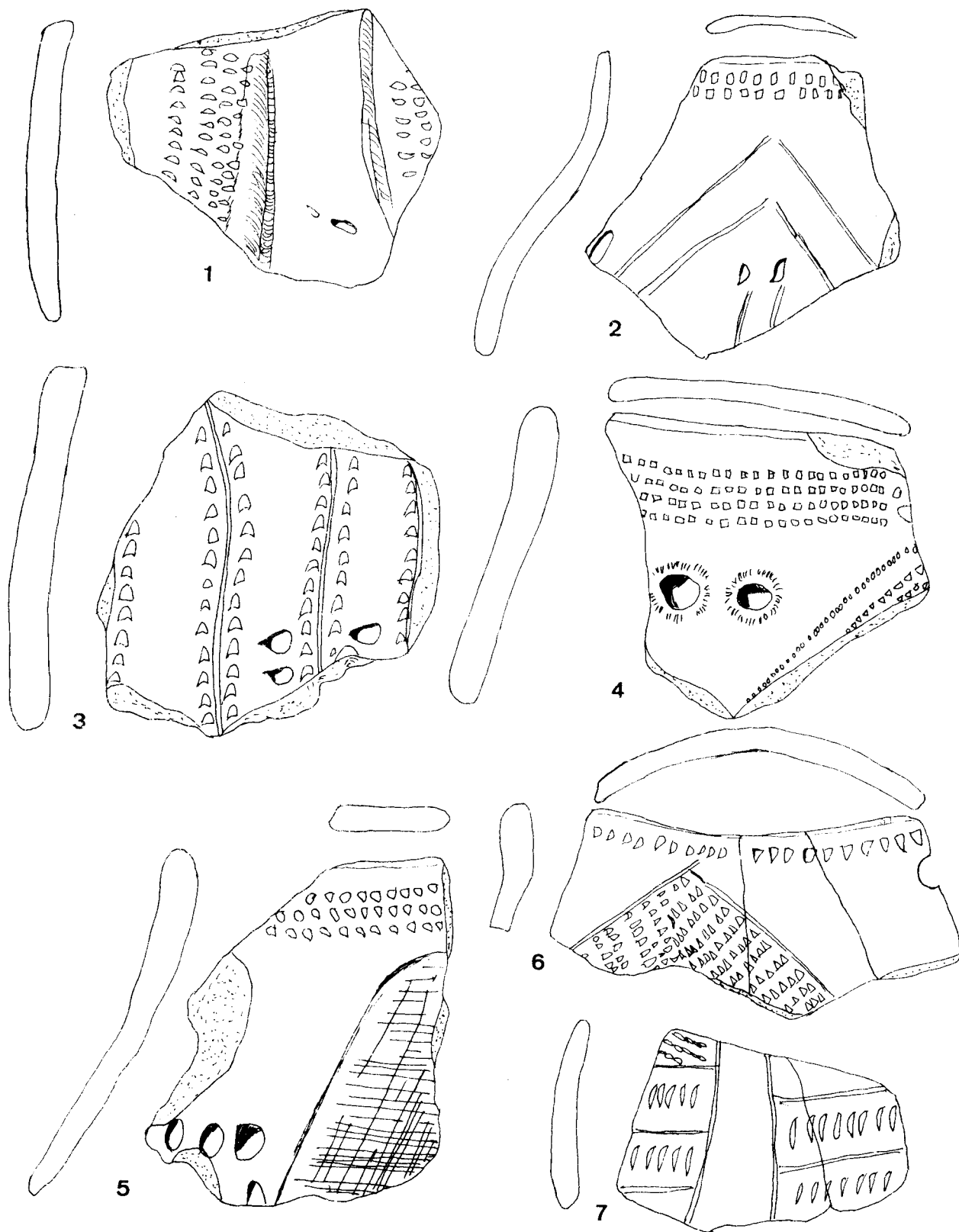


PL.VI Tilice

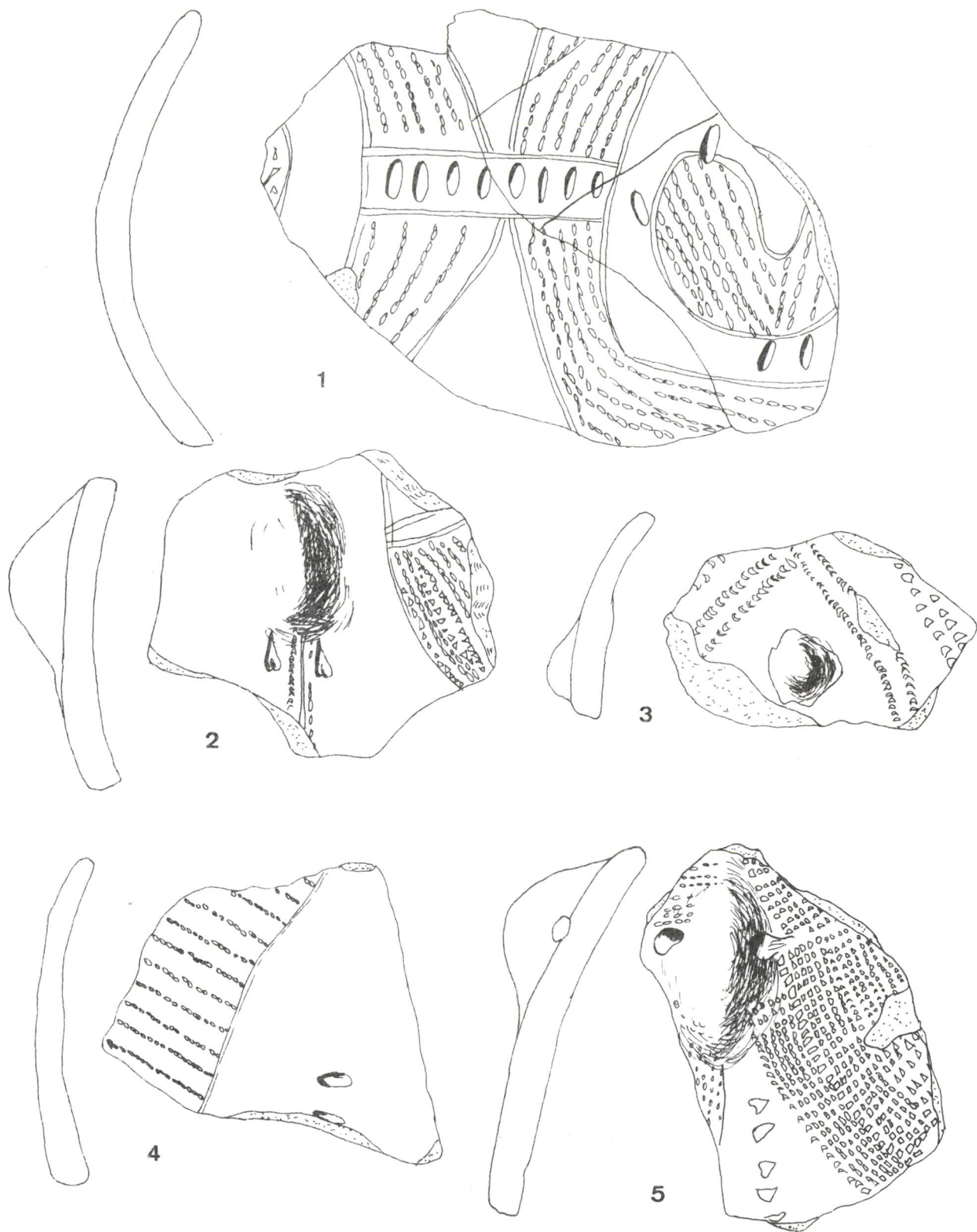


PL. VII Tilice

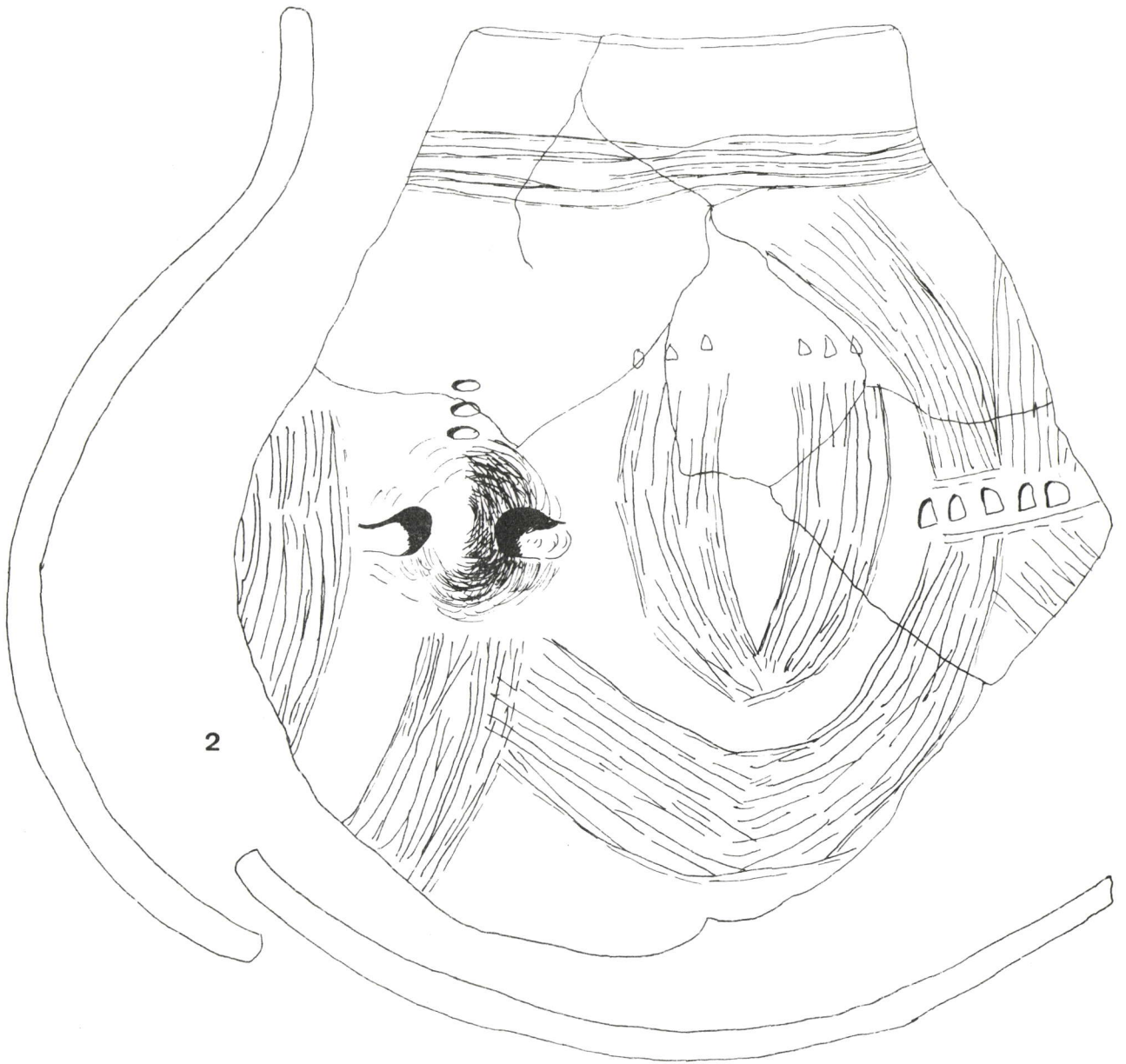
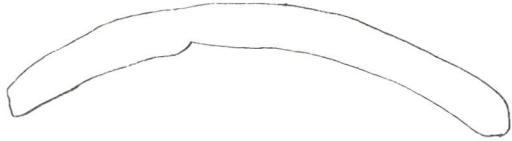
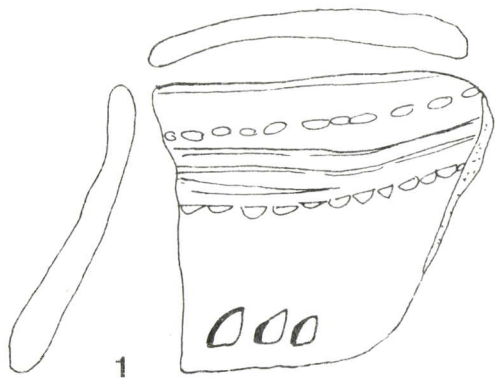




PL.IX Jeneffe (1) Wonck-Hazette (2-3) Wonck-Eglise (4-5-6-7)



PL.X Wonck - Eglise (1 - 2) Latinne (3) Omal (4) Tilice (5)



PL.XI Tillice (1) Wonck - Hazette (2)